

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 12

Artikel: Choisir un jouet, ce n'est pas toujours un cadeau
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828505>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Choisir un jouet, ce n'est



D.R.

Tout petit, c'est facile. Vers six-huit ans, c'est quasiment mission impossible. Mais quand l'enfant sait lire, les idées affluent. Bref, choisir un cadeau, sans céder aux modes et aux gadgets, est un vrai défi!

J' ai eu envie de rêver un peu, d'entrer dans un monde moins menteur que les autres... alors j'ai poussé la porte qui conduit chez *Pinocchio*. Depuis une trentaine d'années, Lise Micheli tient cette boutique magique au cœur de la Vieille Ville genevoise... et elle continue de croire, dur comme fer, aux jouets en bois.

Dès sa création, *Pinocchio* s'était donné pour mission de lutter contre l'invasion des nouveaux jouets, en prônant notamment les matières nobles, et le bois en premier lieu. «Génération après génération, les plus jeunes enfants ont toujours le même attrait pour le bois, constate Lise Micheli. C'est un matériau cha-

leureux, agréable au toucher.» Avec quatre enfants et huit petits-enfants, elle a pu vérifier ses affirmations. Aujourd'hui, des clients qui achetaient auprès d'elle des jeux et jouets pour leurs enfants reviennent pour leurs petits-enfants. «Parfois, ils se sont débarrassés d'un ancien jouet, le croyant dépassé, et ils reviennent en espérant que celui-là existe encore!»

Ici, le bois est roi, et ce que l'on y voit n'a rien d'ennuyeux. Si les grands classiques demeurent – cubes, jeux de formes pour les plus petits, labyrinthes à billes, jeux de construction, etc. – les jeux de société ne manquent pas non plus. Et des idées en apparence toutes bêtes font un tabac. C'est le cas de *Kapla*,

qui se présente sous la forme de deux cents pièces en pin des landes, toutes les mêmes, permettant de construire absolument tout, grâce notamment au pouvoir d'adhérence de ce bois.

Inventer à l'infini

Un autre jeu transpose à la maison les joies de la plage. Mélange de sable et de cire, le matériau de *Delta-sand* ne sèche jamais et permet de s'inventer des royaumes à l'infini. Revenons au bois avec *Cuboro*, un jeu de billes à construire soi-même, à partir de cubes percés qui forment les labyrinthes les plus complexes.

Lise Micheli déplore le terme de jeux éducatifs. «Cela donne l'im-

pas toujours un cadeau!

pression qu'il suffit à l'adulte de les mettre dans les mains des enfants pour se donner bonne conscience et s'affairer à d'autres tâches!» Une manière pour elle de dire que les enfants d'aujourd'hui sont de moins en moins bien éduqués. Elle le constate jour après jour dans sa boutique. Elle continue pourtant d'y croire, et elle retrouve ses yeux d'enfant devant ce petit carrousel qu'elle adore, tout en bois, démontable «et qui ne fait pas de bruit», précise-t-elle avec soulagement. On veut croire avec elle qu'il y a encore des enfants pour enlever les petits chevaux du manège et les emmener dans de grandes galopades, tout en se faisant leur petite musique intérieure...

En matière de jouets, comme ailleurs, tout est question d'équilibre.



Photo E. Aïdag

Depuis trente ans, Lise Micheli tient une boutique pas comme les autres

LES PREMIÈRES ANNÉES

Jusqu'à l'âge de 6 ans, on ne peut pas dire que les idées des fabricants, ni les nôtres d'ailleurs, ont révolutionné le monde du jouet. Les grands principes demeurent les mêmes, au gré de l'évolution du petit enfant. Ce qui peut changer, ce sont les matériaux, la présentation de l'objet... Dès la naissance et jusqu'à 6 ans, il s'agit de mettre entre les mains de l'enfant ce qui convient à son stade de développement. Il découvre les matières, les formes, les couleurs, en commençant par les voir, les toucher, les saisir, et s'en servir pour construire, imaginer, dessiner... Si vous êtes de tout frais grands-parents, voici quelques éléments pour vous orienter.

De la naissance à 6 mois. Les jeunes bébés utilisent leurs mains et leurs yeux pour jouer. Les jouets qui conviennent le mieux à cet âge sont brillants, tiennent bien dans la main ou se suspendent au-dessus du berceau, sans risque de tomber. Les objets les plus appréciés sont

de couleur vive, pas trop petits pour qu'ils ne puissent pas être avalés, mais pas trop gros, pour que bébé parvienne à les manipuler. Préférez les formes rondes, les objets mous.

De 6 mois à 1 an. A cet âge-là, le petit enfant se déplace de lui-même, il arrive aussi qu'il marche. C'est le début de l'exploration de la maison, une activité qui l'emporte sur toutes les autres. Tout ce qui est dangereux et toxique doit être placé hors de sa portée. L'enfant de cet âge est attiré par les objets qui lui permettent d'exercer son habileté musculaire. Il est temps de lui offrir des jeux à faire en position assise. Il aime aussi tout ce qui fait du bruit!

De 12 à 18 mois. L'enfant devient capable de saisir des objets entre le pouce et l'index. Il faut donc éviter de mettre à sa disposition des jouets qu'il risque d'avalier. Comme il commence à marcher, il aime voir des objets rouler, qu'il tire ou qu'il pousse.

De 18 mois à 3 ans. Une meilleure habileté physique, davantage de dextérité manuelle et un grand désir d'imiter les autres, tout cela commence à diversifier le choix. L'enfant griffonne, griboille, dessine. Papier, livres à colorier, crayons de couleurs, gros crayons de cire seront des cadeaux très appréciés.

De 3 à 4 ans. L'intérêt pour les jeux de construction commence à se manifester. L'enfant de cet âge aime beaucoup colorier. Il aime aussi les jouets sur lesquels il peut rouler. Tricycles et autres engins à enfourcher feront son plaisir, tout comme de nouveaux outils de dessin, coloriage et bricolage (ciseaux, colle, peinture, craies et tableau noir...).

De 4 à 6 ans. La coordination fine se développe rapidement ainsi que les habiletés motrices. C'est le temps du premier vélo (éventuellement avec petites roues stabilisatrices).

C. Pz

Offrir à un enfant un jeu un peu en marge des circuits commerciaux, cela ne veut pas dire qu'il n'a pas droit, aussi, au dernier gadget à la mode.

Nous savons tous combien il est difficile de résister. Et si vous n'avez pas offert le *Furby* qui traîne aujourd'hui au fond d'une armoire, quelqu'un

d'autre l'aura fait. Il faut savoir écouter les goûts de l'enfant avant les siens propres, mais cela n'empêche pas de résister à certaines demandes qui ressemblent à des caprices très passagers. De même, ne pas faire profiter la jeune génération des extraordinaires possibilités – ludiques ou éducatives – de l'ordinateur serait un non-sens. Mais de là à mettre sous les yeux des enfants que nous aimons les jeux les plus violents...

Entre bon sens et compromis, une voie peut être trouvée, pour faire plaisir sans céder à des requêtes que nous désapprouvons. Lise Micheli a remarqué que la période de 6 à 8 ans est la plus délicate. A la sortie de la petite enfance, il y a comme un flou dans le choix des jouets et les goûts des enfants. Mais dès que ces derniers maîtrisent la lecture, c'est un renouveau, un virage à ne pas manquer pour faire connaissance avec le monde infini de l'écrit, formidable tremplin pour l'imagination et pour l'aventure. Par ailleurs, la personnalité de l'enfant s'affirme, il découvre, il se passionne, et en discutant avec lui, on trouvera beaucoup plus facilement un cadeau de qualité en rapport avec ce qu'il aime. Ce peut être, par exemple, un livre, un abonnement à un cours, à un journal adapté à son âge et à ses préférences.

MARRE, DE CE PAPA NOËL-LÀ!

Il a débarqué dans les boîtes aux lettres de toute la région genevoise à fin octobre, soit deux mois avant Noël, alors que les premières guirlandes apparaissent à la Migros du coin, fichant les boules aux clients qui vivaient alors un bel été indien. «Il», c'est le catalogue du plus grand magasin de jouets de Genève. Sur sa couverture – comble de l'audace – papa Noël dans son traîneau débordant de cadeaux, conduit par deux rennes rigolards. Après, ça se gâte. Car ce catalogue est moche comme tout! Et la première chose qui saute aux yeux, ce sont les prix! De Barbie à Nintendo, de Playstation à Harry Potter, rien n'y manque... et tout y manque. C'est-à-dire l'originalité, l'inattendu.

C'est comme ça, un supermarché du jouet. Les lieux – 1800 m² pour 10 000 produits! – sont à l'image de sa vitrine sur papier. Tout y est présenté de la même manière, avec la même fadeur, la même linéarité... pour

tenter de faire des enfants standardisés.

Autre cause de mon énervement: le magasin comporte des «départements filles» et des «départements garçons», entrecoupés de quelques zones mixtes. Vous n'allez pas le croire, mais c'est rose pour les filles, et bleu pour les garçons! Bonjour le conformisme et gare à celui ou celle d'entre vous qui ira choisir un jouet pour une petite fille en zone bleue! Sachez une fois pour toutes que ses nattes lui donnent le droit d'enfiler des perles ou de faire le ménage avec un vrai aspirateur version «mini»... mais pas de construire un truc génial avec des Lego «techniques».

Bon, je m'en prends au géant King machin chose, mais il faut bien reconnaître que dans les rayons de nos grandes surfaces, ce n'est guère mieux... ça crève juste un peu moins les yeux!

C. Pz

Catherine Prélaz

L'amour ne s'achète pas

Un petit livre vient à point nommé nous rappeler qu'un enfant a besoin qu'on lui consacre du temps et de l'attention plutôt qu'on le gave de jouets luxueux et lassants.

L'essai de René Blind et Michael Pool, tous deux pères et enseignants, est résolument militant. Il exprime bien le ras-le-bol de certains adultes devant des adolescents blasés, soumis aux diktats des modes et cramponnés aux seules valeurs matérielles. Mais au-delà du constat, les deux auteurs proposent aux parents,

grands-parents et adultes en général une sérieuse autocritique. Le rapport à l'argent est essentiellement une question d'éducation et d'exemple, aussi devrions-nous réfléchir d'abord à nos propres valeurs.

Comment définissons-nous communément le monde dans lequel nous nous trouvons? Nous parlons sans cesse de «société de consommation»,

une formule curieuse si l'on s'y arrête un peu. Il ne s'agit pas de société de bien-être, de société de communication ou de richesse, mais de consommation. Le modèle social est donc une sorte d'épuisante course à la nouveauté. Un ordinateur à peine acheté est déjà dépassé, une nouvelle console de jeux ne s'adapte plus au matériel qu'il va falloir remplacer et ainsi de suite. Tout cela ressemble-t-il à un projet éducatif pour nos rejetons? Voulons-nous vraiment que nos enfants vivent dans un champ de bataille économique basé sur l'exploitation des plus faibles et des pays du tiers-